

Rentrée

littéraire vol II

topo continue son tour d'horizon des parutions de la rentrée.



Michel Houellebecq
LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

Fayard 2005
22 euros

Les nombreux amateurs d'*Extension du domaine de la lutte* retrouveront avec un bonheur certain l'acidité carnivore de l'auteur au sein de cette hypothétique île, très éloignée des peintures de Watteau. Dès les premières pages, ils reconnaîtront le timbre si particulier de la mélancolie profonde qui hante la littérature houellebecquienne, ce spleen masochiste qui sied comme un gant à l'époque. Ils y liront parmi les plus belles pages que l'on puisse lire sur l'effroi de l'abandon. Dans ce dernier opus, la virulence de l'écrivain épargne assez logiquement – tradition misanthropique oblige – la race canine, ce qui lui vaut, comme on l'aura remarqué ici et là, des louanges appréciables et appréciées du maître des Goncourt, François Nourissier. On parle beaucoup chiennerie, décidément, dans les coteries. Pour ce qui est des clones, un peu comme dans la vie, ils sont ici totalement superfétatoires et créés, semble-t-il, afin que les journalistes s'embourbent dans leurs contradictions. Pari réussi.



Eliette Abécassis
UN HEUREUX ÉVÉNEMENT

Albin Michel 2005
15,90 euros

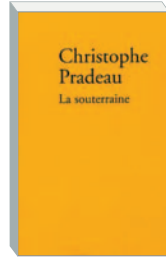
Eliette Abécassis réussit un roman pas forcément dans l'air du temps : à rebrousse-poil des idées conventionnelles et cocooning qui circulent sous le manteau des futures mères, entre « Je fais un accouchement naturel », ou bien « Je suis une mère idéale », ou encore « Je ne veux pas ressembler à ma mère », Eliette Abécassis choisit, un peu comme Anaïs Nin en son temps, la version « On ne m'avait prévenue en rien de ce qu'était réellement la maternité ». Expression de sentiments mêlés et inventaire de tout ce que l'on tait de coutume, le roman est aussi, en creux et sous la layette du bébé, une interrogation assez rare sur la durée et la limpidité vite troublée des amours que l'on se porte. Un roman qui laisse présager pour l'auteure une nouvelle période romanesque, de plus grande envergure que la précédente.



Emilie de Turckheim
LES AMANTS TERRESTRES

Le Cherche-midi 2005
15 euros

Certains romanciers importent leur monde dans les neurones du lecteur de manière immédiate. *Les Amants terrestres*, premier roman, est admirablement construit, écrit, songé. Lily, Sharleen, personnages joycieux, souvent effleurés du plat du couteau par l'auteure, résistent fort à la dissection que l'on voudrait leur faire subir, car eux-mêmes traversent des orages d'acier : la ville américaine, ses fantasmes déchirés et ses gémissements sourds. À découvrir, à lire, à prêter !



Christophe Pradeau
LA SOUTERRAINE

Verdier 2005
12 euros

À la rédaction, les bras nous en sont véritablement tombés. Premier roman rédigé par un jeune auteur né en 1971, *La Souterraine* est un récit diablement maîtrisé, dont le style étonnamment souple et dense autorise le lecteur à se plonger plusieurs fois dans la soie de la même phrase, afin de vérifier son plaisir. Comme pour Pierrette Fleutiaux (*Les Amants imparfaits*, Actes Sud) ou Denis Lachaud (*Le vrai est au coffre*, Actes Sud), les frères et sœurs sont ici les chroniqueurs d'un monde qu'ils font à leur image.



Maryline Desbiolles

PRIMO

Seuil 2005

15 euros

Avec cette évocation magistrale d'une mémoire ancillaire recueillie dans ses plus infimes gestes – rudesse de la réalité historique et lente mue du village à l'usine –,

Maryline Desbiolles reprend et continue son ouvrage : comment inventer une langue romanesque, entre l'italien, le français et l'entre-deux ? Flottant en suspension dans l'atmosphère, entre jadis et demain, les visions de Maryline Desbiolles s'adressent à tous les lecteurs. À la fois limpide et onirique, ce roman des origines est à offrir, à préserver, à donner à sa bibliothèque comme fortifiant pour les temps de disette littéraire.



Denis Lachaud

LE VRAI EST AU COFFRE

Actes Sud 2005

17,50 euros

topo 17 vous avait déjà alertés sur ce roman dont l'étrangeté scintille longuement après qu'on l'a lu. Histoire de fratrie, véritable malle à secrets, mais aussi boîte de prestidigitation, *Le vrai est au coffre* parvient à restituer l'enfance puis l'adolescence d'une manière palpable.

Sans doute l'un des romans les plus beaux et les plus réussis de la rentrée littéraire, cet ouvrage est à découvrir de toute urgence, si ce n'est déjà fait.



Sophie Jabès

CLITOMOTRICE

Lattès 2005

13 euros

Alice la saucisse, Caroline assassine, Clitomotrice. En trois romans titrés comme des chansons passées par le collage surréaliste, Sophie Jabès s'est fabriqué un « monde de Sophie ».

Sa formule ? Un personnage caractérisé par un motif surnaturel autour duquel, sur le modèle des contes, toute l'intrigue s'organise. Ses portraits chinois ? Sourires virant aux rictus cruels, dessins d'enfant taillés au compas, petits soleils noirs. *Clitomotrice* affirme le goût de Sophie Jabès pour le versant lumineux des décadents. L'héroïne, dotée d'un clitoris géant, conquiert le monde, moins pour prendre sa revanche sur lui que par fantaisie, par caprice. Son organe hyper-dimensionné est avant tout un réservoir à métaphores, un détonateur d'enchantements. Une lecture vivifiante, malgré le rythme un peu systématique de l'écriture.



Clémence Boulouque

CHASSE À COURRE

Gallimard 2005, NRF

16,50 euros

Apparue sur la scène littéraire avec *Mort d'un silence*, hommage sensible et intelligent à son père disparu, Clémence Boulouque livre en cette rentrée son deuxième roman, autoportrait d'un ambitieux triste, écrit sur le ton distancé de celui qui s'analyse sans complaisance. Jeune homme d'origine modeste, Frédéric Marquez trace, avec une froide opiniâtreté, sa route dans le milieu féroce des chasseurs de têtes. La vision du monde des consultants est aigüé, nourrie, de toute évidence, par une connaissance intime du milieu et de ses règles. L'auteure fait ressortir le paradoxe d'un homme qui, n'ayant cessé de se démener pour arriver socialement, abdique devant sa mélancolie profonde et renonce à ce qui, dans la vie, le rend aimable aux autres. D'où vient alors que, malgré l'élégance indéniable de l'écriture, on reste indifférent aux personnages, comme si Clémence Boulouque s'était trompée de sujet, avait forcé son intérêt pour un héros qu'elle n'aime pas, entreprenant de le sauver, malgré lui. On ressort de la lecture glacé et déprimé, avec l'impression d'avoir perdu du temps avec un personnage qui « ne le valait pas ».